

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Du côté des revues

Nicolas Tremblay

Number 110, Summer 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37698ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, N. (2003). Review of [Du côté des revues]. *Lettres québécoises*, (110), 51–52.

Du côté des revues

REVUES | NICOLAS TREMBLAY

CAHIERS CHARLEVOIX # 5. ÉTUDES FRANCO-ONTARIENNES, Sudbury, Société Charlevoix et Prise de parole, 2002, 324 p., 30 \$.
(C.P. 550, Sudbury, Ontario, P3E 4R2)

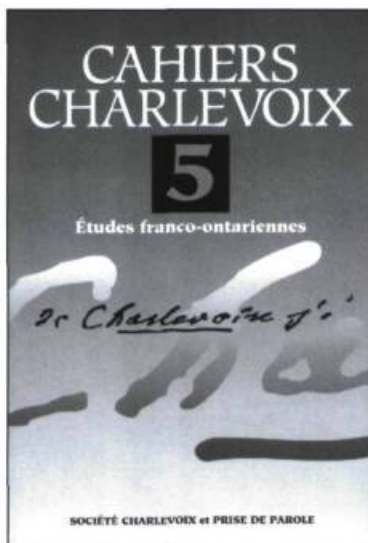
Michel Gaulin, membre de la Société Charlevoix et critique pour la revue *Lettres québécoises*, présente dans le cinquième ouvrage des *Cahiers Charlevoix* un article sur une auteure étasunienne de la ville de Detroit, Marie Caroline Watson Hamlin, qui a publié, en 1884, *Legends of Le Détroit*, un recueil de trente et un courts récits sur les légendes propres aux origines françaises de sa région. Le livre de Watson Hamlin mélange à la fois histoire et folklore du Détroit, sa structure narrative consistant à attribuer à la naissance d'une légende la cause d'un événement historique comme l'arrivée des premiers missionnaires de la Nouvelle-

France, des Sulpiciens, entre 1669 et 1670, ou la fondation du fort Pontchartrain par Cadillac en 1701. Cette réconciliation positive de l'imaginaire et du réel est parfois malheureuse. L'intérêt de ce recueil réside plutôt, selon Gaulin, dans le fait qu'il s'intègre à un mouvement de nostalgie du passé de la tradition orale, propre à la ruralité, enclenché par l'industrialisation au XIX^e siècle. On compare cette tendance à celle instaurée à Québec par l'abbé Henri-Raymond Casgrain lors de la création, en 1861, du premier recueil des *Soirées canadiennes* qui ont comme but d'empêcher l'oubli des histoires du peuple.

L'article de Gaulin avait d'abord été présenté sous la forme d'une communication lors du colloque international « Le Passage du Détroit », tenu à l'Université de Windsor du 19 au 21 juillet 2001, et qui commémorait le tricentenaire de la fondation de Detroit en 1701. Fernand Ouellet, Gaétan Gervais et Jean-Pierre Pichette, trois autres membres de la Société Charlevoix, y avaient eux aussi prononcé une communication. Ils les publient sous forme d'articles dans ce même numéro des *Cahiers Charlevoix*.

BRÈVES LITTÉRAIRES, no 62, automne 2002, 136 p., 10 \$.
(Société littéraire de Laval, 397, boulevard des Prairies, bureau 300, Laval, Québec, H7N 2W6)

Fidèle à sa seule exigence, la brièveté des textes, comme l'indique son nom, la revue de la Société littéraire de Laval, *Brèves littéraires*, présente dans son numéro 62 plus de trente textes. La rubrique « Prose », la plus imposante de ce numéro, donne l'occasion tant à des auteurs d'expérience, tels Donald Alarie ou Louky Bersianik, qu'à de jeunes et nouveaux auteurs de présenter leur dernière création. La rubrique « Essai », assez mince, est composée de deux textes, un de Jean-Claude Dussault, qui ironise – bien facilement –

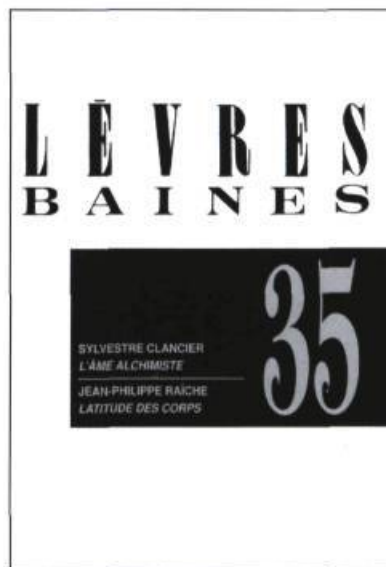
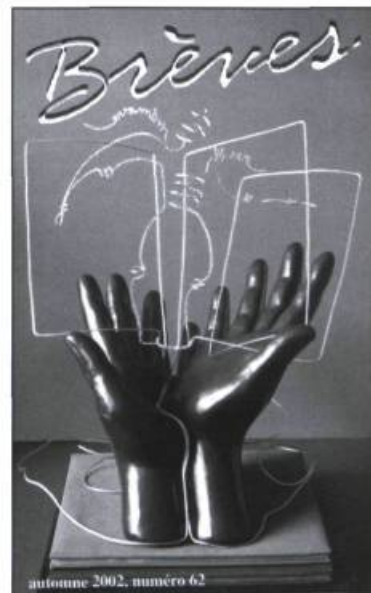


sur l'art plastique postmoderne, et un autre de Marie-Thérèse Vachon, qui rend hommage, de manière un peu ampoulée et hyperbolique, au peintre Jean-Paul Riopelle. La rubrique « Poésie », la dernière, donne à lire des poèmes de neuf poètes, dont ceux de Claudine Bertrand et de Gaétane Drouin-Salmon, que je ne connais pas mais qui, à en croire sa note biobibliographique, très impressionnante, a gagné tous les prix littéraires étasuniens et européens d'importance (ce qui change des notes un peu mièvres de certains autres auteurs insignifiants, qui aiment beaucoup les mots et la langue française, et qui n'ont certainement pas poussé très loin leur réflexion sur leur rapport à l'écriture).

Ce numéro diversifié de *Brèves littéraires* est illustré par les sculptures de Geneviève DeCelles (une autre qui pratique l'art par amour depuis sa tendre enfance). L'artiste utilise la broche, le fil métallique, qu'elle tord et tortille pour suggérer des formes (livres, coupes ou silhouettes) qui s'échappent d'objets ordinaires ou travaillés dans l'argile. Comme le dit le titre d'une nouvelle, « Mine de rien », qui met en scène, par la prosopopée, un crayon, il y a une manière d'être artiste qui consiste à s'abîmer, l'air de rien, dans la propre contemplation amoureuse de sa pratique.

LÈVRES URBAINES, n° 35, 2002, 72 p. (C.P. 335, 1497, Laviolette, Trois-Rivières, Québec, G9A 5G4)

Le face-à-face poétique du numéro 35 de la revue *Lèvres urbaines* que dirige Claude Beausoleil propose la rencontre du poète limousin Sylvestre Clancier et du poète acadien Jean-Philippe Raïche. La suite poétique de Clancier s'intitule « L'Âme alchimiste » et celle de Raïche, « Latitude des corps ». Pour Beausoleil, qui tente, en introduction, de voir la parenté de ces univers poétiques, il apparaît que chacun tente de saisir le corps du poème, une sorte d'« état d'apesanteur »,



une forme transparente aussi, dans la mesure où l'immatérialité des mots laisse disparaître ce qui, derrière eux, cache une part d'incommunicabilité. Tout d'abord, ce qui frappe, c'est la dualité des paradigmes ; chez Clancier, c'est l'âme qui fait thème, tandis que chez Raïche, c'est le corps. La distance apparente entre les deux poétiques s'atténue cependant au fil de la lecture, car leur parole devient, par moments, étrangement complémentaire et réversible. Ce va-et-vient que Beausoleil nous suggère d'effectuer produit d'intéressantes filiations. Par exemple, la poésie de Clancier, plus concise, mieux rythmée et respirée que celle de Raïche, élabore une espèce de géométrie de l'ascension de l'âme, de son assumption, où la sortie hors du corps s'accompagne de lignes droites vers le sommet, où l'élan de la taille, tiré vers le haut, pointe en triangle comme les pieds d'un danseur de ballet. Tandis que chez Raïche, le corps à quoi l'esprit n'échappe pas transcende sa condition par la métamorphose ; il est tantôt, quand il s'agit du féminin, isthme ou delta, ou bien, ailleurs, racines et végétation. L'apesanteur, ici, est celle de la chute : « abîme sous le pas » (p. 48), « le ciel au ras du sol » (p. 48). Poésie donc d'un double vertige, double tension vers le haut et le bas dont le lieu focal est le corps, tiré par les mots hors de son centre, vecteurs qui pointent verticalement vers une espèce de source sacrée, projetée au-dehors de soi, et qui constitue l'essence de la poésie même.

JET D'ENCRE, n° 2, automne 2002, 138 p.
(Faculté des lettres et sciences humaines, Département des lettres et communications, Université de Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, abrenaud@hermes.usherb.ca)

Jet d'encre est une nouvelle revue de création et d'essai littéraires. Elle paraît deux fois par année et est dirigée par des membres du Département des lettres de l'Université de Sherbrooke. À l'automne 2002 a été lancé son deuxième numéro, dirigé par Luc LaRoche, que l'on connaît maintenant par son premier recueil de nouvelles, *Ada regardait vers nulle part*, remarqué pour sa touche minimaliste. Quatre sections divisent ce numéro, dont une regroupe des textes de prose sous le thème des portraits de femme. Les autres, au contenu libre, sont classées par genre (prose, vers ou essai).



On doit surtout remarquer dans ce numéro la contribution de Jean Pierre Girard qui, après s'être penché, dans *Les inventés*, sur le mythe de Frankenstein (dont le monstre a avalé métonymiquement, au fil de l'histoire, le nom de son créateur), propose ici, en guise de prologue à son prochain roman en train de germer en lui, un texte de sept pages bien tassées sur le mythe populaire du père Noël. Fidèle à son style, reconnaissable entre tous, où la spirale du phrasé mène le thème de départ sur un vaste horizon sémantique qui perd le regard, Girard évalue la place qu'occupe, dans l'imaginaire collectif, ce gros pourvoyeur fictif de cadeaux, bonasse, qui revient ponctuellement tous les ans ajouter au réel du fabuleux qui, normalement, est écarté des esprits adultes. Quelque part dans le texte, alors qu'il est question de métaphysique et de la notion de « Bien » moral, Girard, en parlant, d'une manière dérivée, du père Noël (mais aussi de sa fonction magique qui comble le manque de sens de nos vies modernes), écrit cette phrase : « Où, Dieu, cela mène-t-il ? » La pensée de Girard repose là dans cette phrase, quand justement on ne sait plus où conduisent les mots lâchés au fil

d'une syntaxe au long souffle inépuisable, quand on ne sait plus, perdu dans le carrefour que créent à répétition les virgules, si le mot *Dieu* renvoie à l'entité céleste ou s'il n'est plus qu'une simple interjection.

OSIRIS, n° 54, 2002, 48 p., 7,50 \$. (PO Box 297, Old Deerfield, Massachusetts, 01342 USA)

Dans son numéro 54, la revue multilingue *Osiris* présente quelques poèmes de dix poètes d'expression anglaise, un poète danois, Annette Kure Andersen, un Hollandais, Miriam Van hee, un Italien, Flavio Ermini, et un Portugais, Herberto Helder, dont on a traduit tous les textes en anglais, à l'exception du texte de Flavio Ermini qui a été traduit en français. Toutes les traductions sont accompagnées des textes originaux. Enfin, on peut aussi lire trois poètes français, Yves Brousard, Christian Arjonilla et Robert Marteau, et voir des reproductions des œuvres de Ian Robinson et de Robert Moorhead.



Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{os} 1 à 32 : 5 \$; n^{os} 33 à 62 : 10 \$; n^{os} 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada
Téléphone : (514) 987-7747